

Colloque du 21 et 22 mars

Surprise

*A la croisée de la phénoménologie
De la psychiatrie et de la pragmatique*

Compte-rendu

Introduction

La surprise a toujours été un phénomène à part. S'il est difficile à la fois de la définir, d'en rendre compte, de la reproduire, de voir quels sont les mécanismes qui y sont à l'œuvre et quels sont les rôles respectifs du corps et de l'esprit ; on est cependant tous d'accord, de par la réaction qu'elle engendre presque toujours chez l'individu, pour dire qu'il s'agit avant tout d'un phénomène. Tout comme la philosophie, puis la psychologie, n'ont jamais su résoudre la question des implications du corps et/ou de l'esprit, les sciences humaines n'ont jamais trop su à quelle discipline attribuer l'étude de la surprise. On peut reprocher à ces deux dernières une étude trop épisodique, parfois frileuse, par manque d'expérimentation, ou encore trop cloisonné dans une discipline, ce qui fait que les ressorts de la surprise n'ont jusqu'à lors été que partiellement dévoilés. Cependant, en tant que phénomène, il paraît judicieux que la phénoménologie, encore récente, s'attèle à ce problème qui nous résiste. Il est essentiel de remarquer que, si la phénoménologie a le potentiel de dévoiler tous les mystères de la surprise, mystères qui nous renvoient finalement à l'énigme humaine – qui sommes-nous ? – c'est avant tout parce que, dans le prolongement contemporain de l'évolution de la

philosophie, c'est peut-être là la clef qu'il nous manquait. La surprise n'est-elle pas en effet un phénomène universel ? Elle concerne à la fois chaque être humain, qui y est naturellement sujet, et des disciplines aussi différentes que la philosophie, la psychologie, la sociologie et même la biologie¹ ; mais le défaut de chacun est d'avoir cru pouvoir expliquer complètement ce phénomène sans élever son point de vue, comme si chaque objet d'étude pouvait être strictement catégorisable. Au-delà d'une compréhension d'un éventuel déterminisme du corps qui dicterait nos émotions, ou bien de la portée d'un inconscient qui se traduirait par le mouvement immédiat du corps avant que la raison n'ait percé l'événement, ou encore que la raison puisse devenir le filtre des émotions impliquant soit une pathologie soit une meilleure maîtrise de soi, l'étude de la surprise a une portée bien plus grande. Ces questions ne sont que les prémisses de cette vaste étude, reprise et gouvernée à juste titre par la phénoménologie. Il s'agira entre autre de comprendre en quoi la surprise est positive pour la constitution de soi, quelles sont les différentes sortes de surprises, s'il y en a des positives et des négatives, pourquoi la société a tendance à favoriser la provocation volontaire de surprises, qu'est-ce qu'elle nous apprend sur nous-mêmes, et, s'il est possible de la manipuler à certaines fins, quelle utilité pouvons-nous en tirer ? Quels sont les écarts d'approche entre une phénoménologie française naissante et une phénoménologie allemande contemporaine ?

Comme nous le montre ce colloque, nous ne sommes qu'à l'aube de cette étude, et pourtant, nous voyons déjà ô combien est riche le sujet en question.

¹ Charles Darwin dans « *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux* ».

Discussion suite à l'intervention de Virginie Palette, « Esthétiques de la surprise » (philosophie, doctorante, Université de Freiburg)

- 1) L'art et la surprise sont liés, mais peut-on dire que la surprise réactualise et clarifie la définition de l'œuvre d'art, en ce sens qu'elle serait contenue en puissance en l'œuvre et destinée à se libérer au spectateur qui serait favorablement disposé à l'admiration ?

Et si c'est le cas, comment alors surmonter la relativité du subjectivisme, qui fait qu'une œuvre peut surprendre, mais ne surprend pas nécessairement tous, ni pour les mêmes raisons ? Ou alors faut-il concevoir que le spectateur disposé à admirer accède à la surprise que recèle l'œuvre, et que cette disposition serait contenue dans ce que Socrate appelait le *naturel philosophe* ? Mais le problème est alors d'expliquer pourquoi un homme peut se révéler sensible à l'œuvre d'art et ainsi être surpris par cette dernière, mais pas un autre, ou bien pas devant une autre.

- 2) Ce qui me semble jouer en défaveur de la phénoménologie quand elle parle du phénomène de la surprise, c'est l'abstraction des discours. On expérimente et observe la surprise afin d'en établir une théorie ; mais à quelles fins d'applications ? Que peut-on, concrètement, espérer tirer de ce savoir théorique attrayant ?

Ce qui fait peut-être son attrait, c'est que ce phénomène intrigant et complexe participe aux caractéristiques uniques qui nous définissent en tant qu'être humain. D'après Bernhard Waldenfels, c'est dans la surprise, l'étonnement et l'émerveillement que naît la philosophie socratique, considérée comme le berceau de la philosophie occidentale. L'utilité première est peut-être là, si on se souvient de l'inscription de l'oracle de Delphes : « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux et l'univers* ». Ce qui m'amène à la recherche d'une utilité plus conséquente. Si nous avons naturellement tendance à posséder des attentes et à croire que les choses ne changent pas mais qu'elles se reproduisent, c'est parce que ça nous permet de maîtriser notre environnement, en ayant le comportement le plus adapté à chaque situation. Mais au fond, quand la surprise survient, n'est-ce pas le signe d'une faiblesse de notre raison, le signe d'un manque à combler ? En outre, ma question serait de se demander si la

surprise ne pourrait pas être exclusivement considérée comme positive, d'un point de vue strictement rationnel, et non émotionnel, en ce sens qu'elle s'inscrit dans un cadre d'apprentissage ?

Finalement, n'est-ce pas le départ de la philosophie, quand Socrate cherche à surprendre son interlocuteur via une prise de conscience dans le dialogue ? En fait, la véritable question que je me pose, c'est si on peut concevoir de lier le phénomène de la surprise à un processus rationnel dans le cadre de la recherche de perfectionnement, telle qu'elle est énoncée dans la philosophie de Descartes ? D'où son développement sur la surprise dans son traité des passions. Ne faudrait-il pas concevoir les passions comme étant au service de la raison, bien que nécessitant un certain travail, une certaine force de l'esprit ? En ce sens, on pourrait concevoir que moins l'homme est sujet à la surprise, et plus il est avancé sur le chemin de la sagesse.

- 3) Suite à cela, on peut se demander s'il faut chercher à aller à la rencontre de la surprise, sans aucune mauvaise foi ?

Si la surprise est bénéfique rationnellement parlant, quelques soient les émotions négatives ou positives qui s'en accompagnent, alors je pense que notre travail en tant que philosophe, après une longue théorisation, serait d'indiquer comment exploiter au mieux ce phénomène à titre de sujet ; phénomène qui est typiquement constitutif de l'ego cogito, qui est le propre de l'homme.

- 4) Afin de conforter mon analyse, nous pouvons regarder la formation du mot « surprise » et le découper. Ainsi, la surprise est une sur-prise. Cela désigne à la fois que la surprise échappe au contrôle, mais aussi qu'elle est destinée à être réappropriée par le sujet qui l'éprouve. Le choix du mot, formé d'un radical « prise » qui désigne le contrôle et fait donc référence à la raison, puis d'un préfixe « sur » qui indique une temporalité à venir, n'est peut-être pas anodin. Ce que la formation du mot indique aussi, c'est qu'il s'agit d'un phénomène qui perturbe le flux normal du temps vécu chez l'individu qui l'éprouve, mais aussi que la surprise s'accomplit en deux temps distincts.

La surprise est donc un événement qui se découpe en deux périodes. La première est celle de l'émotion, de la réaction, tandis que la seconde est celle de la cognition, elle correspond au travail réflexif qui intégrera la surprise au sein de l'expérience du sujet. Ainsi, l'événement qui a provoqué la surprise en lui ne devrait plus être source de

surprise s'il venait à se reproduire, à condition que ce second temps de travail réflexif soit bien mené à son terme.

- 5) D'après Virginie Palette, le phénoménologue allemand contemporain Bernhard Waldenfels reproche aux phénoménologues français de la première génération de la discipline de ne traiter que partiellement le sujet de la surprise, c'est-à-dire qu'ils omettaient de prendre en compte toute forme de surprise, pour ne s'occuper que de ce que lui appelle la surprise *exotique*.

Il prend l'exemple de la mouche domestique, qui, simplement en se posant sur nous lorsque nous sommes assoupis, crée un effet de surprise qui se manifeste par un sursautement ou un geste de type réflexe en signe de désagrément. Il entend analyser le phénomène de surprise dans son sens le plus large. Mais, pour la défense des phénoménologues français, il ne s'agit peut-être d'une omission volontaire, car en effet, on voit mal, de prime abord, ce que l'analyse de ce genre de surprise peut apporter, philosophiquement parlant. Dans le cas de la mouche domestique, le corps répond simplement à un stimulus extérieur que l'esprit n'a pas pu anticiper, rien de plus. Pour ce genre de surprise, on serait tenté d'affirmer que tous les êtres vivants y sont sujets, de la même manière. Je peux remarquer que si la mouche taquine mon chat qui essaye de faire la sieste, il aura sensiblement la même réaction que moi. Cet exemple est en effet peu pertinent, car la surprise créée par la mouche domestique est loin de la surprise créée par l'œuvre d'art. Cette dernière surprise est pour le coup typiquement humaine. Si les phénoménologues ont décidé de s'intéresser uniquement à ce genre de surprise, c'est peut-être bien parce qu'elles seules sont intéressantes et sujettes à philosopher.

- 6) Dans la vidéo qui nous a été montrée par Virginie Palette, on peut observer les expressions d'enfants regardant un film, eux-mêmes filmés à leur insu, allant du rire au visage apeuré. On pourrait se demander quels genre d'images les enfants ont-ils pu regarder pour ainsi passer d'un extrême à l'autre en si peu de temps, ce qui n'est pas courant. Les images racontent-elles une seule et même histoire cohérente ?

Hélas le réalisateur de ce court-métrage ne nous en dit rien. Cependant, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que c'est bien de la surprise que nous pouvons lire sur leurs visages, et non pas simplement tantôt de la joie et tantôt de la peur ? La surprise peut certes s'accompagner

de l'un ou l'autre, mais la manifestation de ces deux-là n'implique pas nécessairement la surprise ; ou alors il faudrait lier la surprise à de nombreuses émotions. Ne connaissant ni l'histoire personnelle de ces enfants, ni la nature des images qui leur ont été montrés, il apparaît difficile d'affirmer que c'est bien de la surprise qu'ils éprouvent et non une simple émotion. De quels critères de véracité disposons-nous pour pouvoir affirmer cela ? L'interprétation des expressions faciales est une branche de la psychologie, mais ce n'est pas une science exacte. A moins que l'on invente une méthode qui permette de faire l'introspection d'autrui, je pense que seuls les enfants eux-mêmes savent si oui ou non ils ont été surpris par ces images. Nous, en tant que spectateur, ne pouvons que le supposer, ou encore les croire sur parole.